Rikishi de Jadis

Le 4ème yokozuna Tanikaze Kajinosuke (1750-1795) (première partie)

par Joe Kuroda

Le 26 septembre 2010, au senshuraku de l'Aki basho, le yokozuna Hakuho se défait de l'ozeki Harumafuji par yorikiri pour s'emparer du yusho de makuuchi sans concéder la moindre défaite, son huitième zensho-yusho en carrière, égalant le record détenu jusqu'alors par les grands yokozuna Futabayama et Taiho. Hakuho étend en outre sa série de victoires consécutives au chiffre de 62 unités, et il atteindra la marque pour l'heure inégalée de Futabayama de 69 succès au septième jour du Kyushu basho de cette année s'il continue à gagner.

Si Hakuho remporte son combat du shonichi du Kyushu basho 2010, il enregistra 63 victoires consécutives, égalant la marque établie par le 4ème yokozuna Tanikaze, sans conteste l'un des plus grands et puissants yokozuna de tous les temps. Comme avec tous les records, il est assez vain chercher à comparer ceux établis par Hakuho avec les records de Futabayama ou de Tanikaze, les deux derniers ayant combattu à une époque où il n'y avait que deux basho par an au lieu de six. Si cela ne ternit en rien les exploits de Hakuho, la comparaison n'est pas franchement possible, puisqu'il a fallu plus de trois ans à Futabayama et quatre années à Tanikaze pour établir leurs marques tandis que Hakuho a pu effectuer la sienne en moins d'un an. Non seulement il peut se passer beaucoup de choses en trois ans, mais maintenir le même haut niveau de performances durant un tel laps de temps dans un sport aussi exigeant que le sumo sur le

plan physique comme sur le plan mental est tout bonnement stupéfiant.

Selon la liste officielle des yokozuna telle que reconnue par la Nihon Sumo Kyokai (l'Association Japonaise de Sumo), Tanikaze est considéré comme le quatrième yokozuna, suivant les mythiques Akashi Shiganosuke, Ayagawa Gojori et Maruyama Gonzaemon. La plupart des historiens du sumo doutent de l'existence même d'Akashi et d'Ayagawa, tandis que Maruyama ne s'est vu conférer la distinction de yokozuna qu'à titre posthume. On dit que Maruyama ne fut rajouté qu'après coup par la Maison des Yoshida Tsukasa, afin de justifier l'attribution des licences de yokozuna à Tanikaze et Onogawa.

Historiquement, Tanikaze Kajinosuke et Onogawa Kisaburo sont les deux premiers yokozuna à avoir reçu la licence ou le certificat de yokozuna en novembre 1789 par le 19ème Yoshida Oikaze, qui dirige alors l'organisme de direction de l'Ozumo, la fameuse Maison des Yoshida Tsukasa. Si elle s'est depuis séparée de l'Ozumo, la Maison des Yoshida essaie toujours aujourd'hui de préserver la culture du sumo de nos jours par l'entremise de son chef actuel, le 25ème Yoshida Oikaze, Yoshida Nagataka. Le 19ème Yoshida Oikaze a apporté une série d'innovations dans l'Ozumo qui visaient à rendre respectable ce qui était alors un sport naissant et à lui assurer une reconnaissance plus grande de la part de la classe dirigeante de

l'époque, les seigneurs régionaux et les autorités religieuses.

L'idée de Yoshida Oikaze est d'attribuer une licence de yokozuna au rikishi le plus en vue lui permettant d'effectuer la cérémonie de yokozuna dohyo-iri, ceint d'une tsuna (corde) shinto autour de la taille afin d'honorer le dieu de la terre. Tanikaze et Onogawa sont tous deux classés ozeki, alors le plus haut rang de l'Ozumo, celui de yokozuna n'ayant pas d'existence en tant que grade avant que le 16ème yokozuna Nishinoumi Kajiro n'insiste pour que la mention de « yokozuna » ne soit accolée à côté de son nom en 1890.

Nishinoumi pense alors qu'un ozeki détenteur d'une licence de yokozuna ne devrait pas être surclassé par d'autres ozeki, quelles que soient leurs performances dans les basho précédents. Nishinoumi est outré lorsqu'il constate que celui qui est alors l'ozeki Konishiki (plus tard yokozuna) doit être placé plus haut sur le banzuke que lui et il proteste avec véhémence auprès de la Kyokai. Pour apaiser son indignation, la Kyokai rajoute le rang de yokozuna sur le banzuke à titre expérimental, une idée qui comme nous le savons est encore en cours aujourd'hui.

Yoshiro Kaneko naît comme l'aîné mâle d'un riche fermier de ce qui est aujourd'hui la ville de Sendai, dans la préfecture de Miyagi, le 8 septembre 1750. Le jeune Tanikaze acquiert rapidement une réputation dans les environs de

Sendai, capable qu'il est de transporter facilement un ballot de riz de trente kilos sur cinq ou six kilomètres sans s'arrêter alors qu'il n'est âgé que de sept ans. À l'évidence, le fait qu'il ait dès le départ pu bénéficier d'une alimentation riche, sans avoir jamais à se soucier du prochain repas, est d'un grand secours. Le fait même que sa date de naissance précise est connue alors qu'on est sous l'ère Edo donne une idée claire de l'importance de sa famille dans une région où la plupart des fermiers vivent dans une pauvreté crasse.

Une rencontre fortuite se produit alors que Yoshiro vient d'avoir 17 ans et qu'il est appelé à construire des ponts sur les rivières après que de sévères inondations aient frappé la région de Sendai. Celui qui est alors le sekiwake Sekinoto Okuemon (futur deuxième Isenoumi oyakata) se trouve dans le voisinage, en voyage pour organiser un tournoi jungyo au profit de son seigneur sur Sendai, et aperçoit Yoshiro en train de charrier avec aisance des blocs de pierre. Il ressent immédiatement l'énorme potentiel dont dispose le jeune Yoshiro. Sekinoto demande immédiatement à l'un des féaux de son seigneur de Sendai, le clan de Shiraishi, de prendre sous son aile Yoshiro et de le préparer à devenir un rikishi.

Yoshiro devient si grand et solide que lorsqu'il fait ses débuts sur le dohyo sous le shikona de Dategaseki Moriemon à l'âge de 19 ans, pour le basho d'avril 1769 à Edo (Tokyo), il est immédiatement classé comme ozeki. En fait, les promoteurs du sumo à cette époque dénichent régulièrement des hommes de taille gigantesque pour attirer plus de monde et d'amateurs de curiosités. Ces hommes sont connus sous le vocable d'« ozeki étendards », ne disposant que d'une expérience minime du sumo et sans aptitudes perceptible, leur rôle se bornant à rester là pour attirer les curieux et

les indécis dans l'enceinte. Ces « rikishi » n'apparaissent bien souvent que pour le dohyo-iri lors du senshuraku et la plupart disparaissent comme ils sont arrivés une fois le basho achevé.

Yoshiro endure trois basho comme ozeki étendard, mais il a des ambitions et des aspirations très affirmées, convaincu qu'il est par le discours du sekiwake Sekinoto et son insistance quant à son énorme potentiel dans l'Ozumo. Si les résultats de ses trois premiers basho comme ozeki étendard n'ont qu'une signification très relative, ils sont toutefois un signe qu'il est plus qu'un simple figurant puisque ses scores sont de quatre victoires pour trois kyujo pour son premier basho, suivi d'une défaite et sept kyujo et trois victoires et cinq kyujo (à cette époque, même quand un seul des compétiteurs ne se présente pas sur le dohyo, les deux hommes prévus pour combattre sont décomptés en tant que kyujo). Heureusement pour Yoshiro il y a d'autres gens pour croire tout autant en lui et il se voit autoriser à prendre un nouveau départ depuis le rang de maegashira 1 ouest au basho de novembre 1770. Il effectue une progression rapide pour grimper au rang de komusubi en 1771, même s'il repasse hiramaku après un basho. Il mesure alors près d'un mètre 90 et ses combats contre l'ozeki géant de 227 cm Shakagatake Kumoemon remplissent l'enceinte de fans attirés par leurs physiques hors normes.

Alors qu'il entre dans le basho d'octobre 1776 comme komusubi, il change de shikona pour devenir le second Tanikaze Kajinosuke. Suite à ce basho, Tanikaze ne quittera plus les rangs sanyaku. Le premier Tanikaze Kajinosuke était un rikishi réputé travaillant sous la coupe de ses mécènes, les Shiraishi, et on disait de lui qu'il n'avait pas perdu un seul combat en neuf années. Recevoir une telle distinction donne une idée des des

attentes et de la foi placée en lui par ses supporters locaux.

Après un score de sept victoires sans concéder de revers au basho d'octobre, Tanikaze est promu sekiwake en avril 1777, où il enregistre deux victoires pour une défaite et cinq kyujo et revenir au rang de komusubi. Toutefois, à compter de ce moment, il ne concède plus qu'une unique défaite au cours de sept basho suivants avant d'être promu ozeki en mars 1781. Ramené à notre époque il pourrait paraître que les choses avancent bien lentement, mais on est encore à une ère où bien des combats s'achèvent sur des matchs nuls, des non-décisions et des kyujo. Bien souvent, des rikishi qui sentent qu'ils n'ont aucune chance de l'emporter ne se présentent pas sur le dohyo, et les gyoji préfèrent rendre une décision de combat nul lors de combats indécis plutôt que de prendre une décision sur le vainqueur (il n'y a alors pas de torinaoshi).

La série de victoires consécutives de Tanikaze débute en fait au shonichi du basho de mars 1778, après qu'il ait été promu (cette fois pour de bon) de retour au rang de sekiwake. Il achève ce basho avec une fiche de neuf victoires pour un kyujo. S'il manque l'intégralité du basho suivant, Tanikaze effectue une série de neuf basho de mars 1778 à février 1782 pour enregistrer 63 succès consécutifs. Celui qui met fin à sa série lors de la septième journée du basho de février 1782 n'est autre que son principal rival en carrière, Onogawa, le cinquième yokozuna. Onogawa met fin à la série de Tanikaze en employant une prise plutôt inhabituelle, se saisissant avec la main gauche du genou de Tanikaze pour faire rouler celui-ci sur l'argile du dohyo.

Si l'on peut avancer que le record de Tanikaze ne tient pas compte d'un basho kyujo ainsi que de quatre kyujo, d'un nul et de deux non-décisions, il faut aussi prendre

en compte le fait que ce score n'inclut que les basho qu'il a pu effectuer à Edo (Tokyo). Si l'on inclut ses scores aux basho de Kyoto et Osaka tenus à cette période, son score de victoires consécutives se monte à un

étourdissant chiffre de 98 combats, un record presque impossible à battre, même pour Hakuho. En dépit de sa défaite aux mains d'Onogawa, Tanikaze est de fait encore à l'époque en phase ascendante, puisqu'il reprend les

choses en main juste après pour décrocher 43 succès consécutifs supplémentaires. S'il n'avait pas perdu ce combat, son record pour Edo seulement se serait monté à 106 succès de rang !